Jay Miller, *Lushootseed Culture and the Shamanic Odyssey. An Anchored Radiance*

Lincoln & London, University of Nebraska Press, 1999, XIII + 185 p., bibl., index, fig., cartes.

Claude Lévi-Strauss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2758>

DOI : 10.4000/lhomme.2758

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 287-288

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Lévi-Strauss, « Jay Miller, *Lushootseed Culture and the Shamanic Odyssey. An Anchored Radiance* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2758>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jay Miller, *Lushootseed Culture and the Shamanic Odyssey. An Anchored Radiance*

Lincoln & London, University of Nebraska Press, 1999, XIII + 185 p., bibl., index, fig., cartes.

Claude Lévi-Strauss

- 1 LES INDIENS de Puget Sound se répartissaient en une cinquantaine de communautés occupant chacune la vallée d'un petit fleuve côtier ou d'un affluent. Elles se donnaient, ou leurs voisins leur donnaient, des noms distinctifs. Le terme *lushootseed*, « langue de Puget Sound », désigne cet ensemble.
- 2 Certaines communautés célébraient en hiver un grand rituel nommé par les ethnologues de langue anglaise « spirit canoe » ou « soul quest » et, par l'auteur de ce livre, « Shamanic Odyssey ». Plusieurs chamans, associés pour l'occasion, plantaient verticalement en terre des panneaux de bois dé-coupés et peints de motifs emblématiques délimitant un espace figurant une pirogue. Ils y prenaient place pour accomplir en plusieurs étapes un voyage mystique au pays des morts afin de récupérer la force vitale d'un malade ou de quelque autre malheureux censé s'être laissé capturer par les fantômes de l'au-delà. Le choix de la saison s'expliquait par la croyance qu'au pays des morts le jour et la nuit, l'été et l'hiver s'inversent par rapport au monde des vivants.
- 3 Célébré pour la dernière fois en 1900, ce grand rituel ne nous est plus guère connu que par des témoignages indirects. Dans un précédent ouvrage paru en 1988 (*Shamanic Odyssey. The Lushootseed Salish Journey to the Land of the Dead, in Terms of Death, Potency, and Cooperating Shamans in North America*, Menlo Park, CA, Ballena Press, « Anthropological Papers » 32), Jay Miller avait entrepris d'inventorier et de rassembler toutes les informations disponibles, et de comparer ce rite avec d'autres, aussi en Amérique du Nord, où, contrairement à leur pratique habituelle, les chamans n'opèrent pas seuls, mais collaborent. Pour remplir ce double objectif, il avait donc détaché le rite de la culture. Dans le présent ouvrage, il se propose

de l'y réintégrer en brossant un tableau d'ensemble de l'histoire régionale, de la mythologie, de la culture matérielle, du cycle de la vie individuelle. Pour y parvenir, il se fonde d'une part sur la littérature dont il a une connaissance approfondie, d'autre part sur ses observations personnelles. Établi depuis longtemps à Seattle, au cœur du Sound, il a noué des relations étroites avec des Indiens urbanisés, défenseurs actifs de leurs traditions et de leurs droits, qui l'ont admis dans leur cercle.

- 4 C'est là un des aspects les plus originaux de son livre, même si le caractère hybride des matériaux qu'il met en œuvre laisse parfois le lecteur indécis sur leur provenance, l'époque et les conditions dans lesquelles ils furent recueillis. L'auteur le sait et cherche à justifier son parti : « In some cases, to assume my own continuing good relations with the elders, teachers and adepts, I have remained vague about attributions » (pp. 2-3).
- 5 Inégal pour cette raison, le livre a néanmoins le grand mérite de ranimer l'intérêt pour une culture que la prééminence artistique de ses voisines septentrionales, depuis les Nootka (aujourd'hui Nuuchahnulth) et les Kwakiutl jusqu'aux Tsimshian et aux Tlingit, a injustement éclipsée. Or, comme j'ai tenté de le montrer pour celles-ci, la maison est la structure de base des sociétés de Puget Sound. Miller en a conscience. Il note que « just as an English noble house [...] the most famous Salishan houses encouraged a full complement of specialists » (p. 93). Et plus loin : « Enemy tribes could end their hostilities by marrying a son from one to a daughter from the other, just as European nobles houses allied » (p. 114). Mais c'est une question que l'auteur n'approfondit pas, tout occupé qu'il est de montrer que pour comprendre les coutumes et les institutions des peuples de Puget Sound il faut les aborder sous l'angle de la pensée religieuse qui, dit-il, imprègne la vie sociale et les relations économiques.
- 6 Trop court pour épuiser un vaste sujet – mais l'auteur se garde d'y prétendre –, ce livre constitue un utile précis des connaissances, et la bibliographie qui, outre les sources classiques, inclut nombre de publications locales, rendra grand service aux chercheurs.

AUTEUR

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Collège de France, Paris.